

LE LIVRE POUR ENFANTS AU CŒUR DES PRATIQUES DE COOPÉRATION ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE

*Réflexion à partir de l'expérience du secteur interculturel
Afrique-Monde Noir de La Joie par les livres*



Livres, lecture et partenariat *par Marie Laurentin*

*Si le mot « coopérer » laisse entrevoir la promesse d'actions
communes menées pour le bien de tous,
il se révèle toutefois bien délicat à appliquer...*

Les « accords de coopération » qui se nouent entre la France et les États africains francophones, privilégient souvent le volet culturel, y compris l'installation de bibliothèques. Au niveau local également, encouragées en cela par les lois de décentralisation de 1981, de plus en plus de bibliothèques françaises - et avec elles des établissements scolaires, des associations... - s'engagent dans des actions de partenariat avec des établissements africains. Un véritable élan en faveur d'une aide au développement où, dans le large éventail des modalités de coopération, l'écrit ressenti comme un des enjeux même du développement, devient l'objet pri-

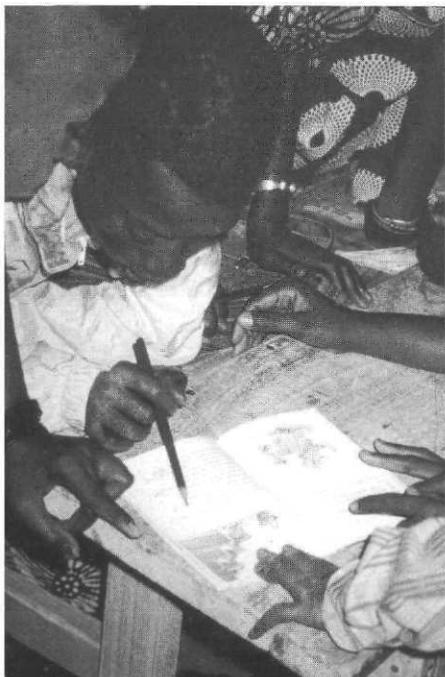
vilégié par excellence : c'est aussi pourquoi, partout en France des collectes de livres, des plus modestes aux plus médiatiques, mobilisent grands et petits autour de cet objectif impérieux : l'envoi de livres en Afrique... Aussi bien intentionnées soient-elles, la prolifération de ces pratiques - leur légèreté parfois - imposent une véritable réflexion. Comment faire coïncider souci de partage et véritables besoins ? Comment établir des liens actifs et durables dans le respect de chaque partenaire ? Comment « recevoir » la culture de l'autre ? Et par-dessus tout, comment répondre au mieux à la soif de lecture partout exprimée en Afrique par les jeunes ?

Toutes ces questions ont été posées à La Joie par les livres dès la création de son secteur interculturel en 1986. Dix ans après, elles se posent toujours et avec davantage d'acuité encore. Des échanges réguliers avec des collègues africains et français, ainsi que la mise en place d'un réseau de bibliothèques associées travaillant plus particulièrement sur la réception des livres pour jeunes en milieu africain ont permis au fil des années à ce secteur de mieux mesurer les attentes tout en proposant des repères et des éléments d'information. Ainsi, on peut énoncer quelques données de base et rappeler le contexte d'accès au livre pour les jeunes africains. Cela constitue des balises sinon des évidences sur le parcours prometteur mais aventureux des partenariats liés au livre ; cela peut bousculer aussi quelques idées communément admises...

Petit rappel de quelques réalités...

Qui dit développement culturel pense prioritairement « alphabétisation » ou « scolarisation ». Or, en Afrique, à côté de ces urgences, s'expriment avec vigueur des besoins parallèles pas toujours reconnus, tels que l'accès à des livres distractifs, la présence de bibliothèques. À côté du « lire utile » existe en effet la réalité d'une « lecture loisir » : les écrits pour enfants sont présents en Afrique, inégalement certes, selon les pays, les milieux de vie, les contextes sociaux, le degré de scolarisation, la couverture du pays en bibliothèques publiques, associatives, paroissiales... mais ils sont bien là, mis de plus en plus à la disposition des enfants qui les réclament dès qu'ils les découvrent. Ce besoin est aujourd'hui davantage pris en compte par les autorités, les professionnels de l'enfance, les animateurs et les parents. Une nouvelle génération d'auteurs d'ouvrages de jeunesse se manifeste parallèlement. Toutefois, les besoins sont énormes et les livres attendus avec parfois une avidité qu'on aimerait

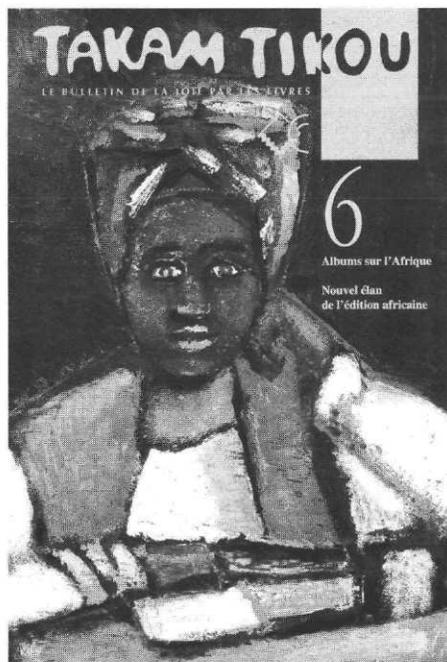
constater dans nos bibliothèques nantaises. Rappelons que les jeunes de moins de vingt ans représentent approximativement la moitié de la population : ils constituent ainsi le plus gros du lectorat. C'est dire que les besoins en livres sont en priorité des besoins en livres pour jeunes, on ne saurait trop le souligner. Rappelons également le statut particulier du livre en Afrique : tout écrit est précieux et respecté parce que chargé de savoirs. Le livre de loisir n'échappe pas à cette « reconnaissance » et on en fait une lecture d'une extrême attention. C'est l'une des constantes que souligne très nettement le courrier critique reçu depuis plusieurs années : on vient puiser dans ces livres-là matière à rêver ou à se distraire, mais aussi - et cela nous surprend davantage - matière à réfléchir, à apprendre, à appuyer l'enseignement du maître. On aime aussi y relever un message moral, comme on



Partenariat Yélimané-Montreuil :
Prix des Bibliothèques -Partenaires 1997

le ferait des contes, toujours très prisés. Cette sensibilité au contenu souligne dans le même temps tout ce qui peut faire obstacle ou détourner irrémédiablement du livre (trop grande difficulté de la langue, inintérêt du sujet, typographie difficile...). Il faut savoir en outre que le bibliothécaire n'a pas - ou peu - les moyens de choisir les livres, de les étudier, de les comparer. Le fonds sur les rayons, souvent bien restreint ou ancien, s'est constitué à partir d'approvisionnements divers, pas toujours heureux ni cohérents... Ainsi l'enfant africain aura-t-il bien des chances d'appréhender le monde à travers des ouvrages véritablement « étrangers », souvent inadaptés, au prisme d'imaginaires, de modes de langage, de représentations bien éloignées de ce qui lui est proche.

Enfin, le partage d'une langue - la langue française -, lorsqu'elle concerne des lieux aussi géographiquement éloignés que le sont certains pays d'Afrique et la France, révèle bien des étrangetés et des situations paradoxales. Ainsi à Lomé, à Ouagadougou ou à Mopti, les enfants lisent dans les bibliothèques des livres créés pour la plupart en France ; bien peu en effet ont été réalisés par un auteur ou un illustrateur de leur pays ou édités dans un pays voisin, encore moins écrits dans leur langue maternelle et le plus souvent ne leur renvoyant aucune image proche de ce qu'ils sont : les enfants africains lisent des livres qui ne leur sont pas en priorité destinés. L'histoire du livre pour enfants en Afrique est encore jeune (autour de 30 ans), les titres parus sont en nombre encore limité (sensiblement 300) et leur diffusion encore incertaine ; enfin, il y a peu d'informations sur ce qui existe et le prix du livre reste inabordable pour la plupart... C'est pour toutes ces raisons que la présence de bibliothèques vient apporter une véritable alternative où le partenaire a un rôle important à jouer.

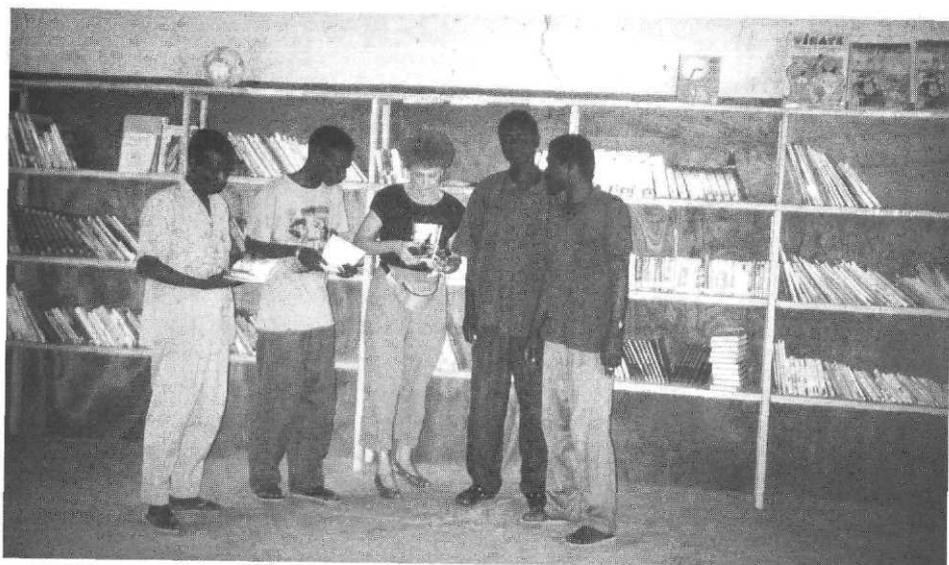


Takam Tikou, la revue du secteur interculturel de La Joie par les livres rend compte du travail du réseau qui réunit actuellement 70 bibliothèques ou points de lecture africains répartis sur plus d'une dizaine de pays francophones

Toutes ces observations constituent autant d'éléments indicatifs que le responsable de la bibliothèque tout comme le partenaire devront prendre en compte pour se rapprocher au mieux des attentes des lecteurs.

Vers un partenariat idéal ?

Face à de telles attentes, à de tels besoins, on comprend à quel point la responsabilité du donateur est engagée dans un acte qui ne peut être neutre. Il peut y avoir des ajustements nécessaires, mais le droit à l'erreur n'est pas acceptable. Ainsi, il se doit de choisir avec une particulière exigence et en concertation avec le partenaire les livres qu'il va envoyer. La qualité des choix, le respect des demandes sont toujours à privilégier à la quantité qui



Partenariat Yélimané-Montreuil : Prix des Bibliothèques-Partenaires 1997

malheureusement dans bien des cas demeure un objectif en soi. De désastreuses campagnes « dons de livres » l'illustrent régulièrement. Une possibilité, un peu à l'instar des livres envoyés par le « Réseau JPL » dans des bibliothèques africaines pour y être en quelque sorte testés, est d'envoyer un petit choix de livres, d'en demander une appréciation et, à partir de là, de se rapprocher des goûts et des besoins. Plutôt qu'un envoi massif et souvent ingérable pour la bibliothèque (matériellement et professionnellement), l'envoi régulier de nouveaux livres, adéquats et en nombre limité, peut être un événement attendu, susceptible de dynamiser et de rythmer la vie des bibliothèques.

Chaque type de livres trouve ses lecteurs passionnés, depuis l'album, particulièrement accessible par l'attrait immédiat des images qu'il offre, jusqu'aux contes, toujours prisés, en passant par la BD unanimement appréciée. Mais des besoins en ouvrages documentaires sont très souvent exprimés. Ils répondent à cette grande soif de découvrir, d'observer,

d'apprendre encore et encore. La presse jeunesse doit aussi être prise en compte avec profit comme partout ailleurs. Pour tout cela, le recours à des organismes-conseils et à des bibliographies, soigneusement établies à partir des observations du terrain, peuvent faciliter les choses. Les choix devraient aussi porter prioritairement sur les livres africains - les plus demandés de tous ; ceux qui parlent de soi - mieux encore sur les livres créés dans le pays. Ces ouvrages, maintenant identifiés dans les bibliographies que nous proposons, peuvent toujours être commandés dans des librairies spécialisées en France. Le recours à une librairie africaine locale est, davantage encore, un moyen de soutenir les professionnels du livre dans leur effort.

Un chemin à double sens

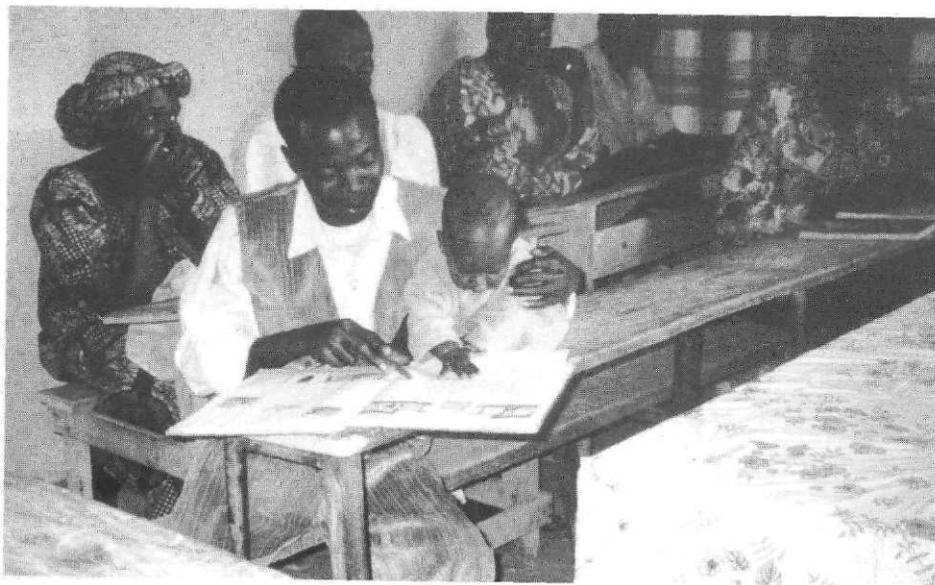
Au-delà de ces recommandations, il ne peut y avoir de vrai partenariat autour du livre sans le souci de la promotion de ces livres africains en France. Nous constatons, depuis les dix dernières années, une réelle évolution

sur ce point : les repérages que nous avons pu faire des livres, leur présentation dans des expositions, dans des salons du livre, dans des bibliothèques et librairies, une meilleure connaissance des auteurs, les prestations de conteurs africains sont des éléments sensibilisateurs qui accompagnent les partenaires français dans leur souci d'aller à la rencontre de la culture de l'autre. C'est, rappelons-le aussi s'il était nécessaire, une contribution essentielle à l'essor de l'édition africaine, encore fragile.

Tout en « coopérant » donc, il s'agit de donner une nouvelle définition au mot. Car la coopération ne peut être figée : d'un parte-

nariat à un autre les sensibilités sont différentes et singulières, selon le terrain d'action et les moyens mis en œuvre. C'est de cette diversité que rend bien compte par exemple l'examen des dossiers de candidature au prix des bibliothèques-partenaires (organisé par Culture et Développement).

Mais avant tout, il y a ce que révèle toute coopération lorsqu'elle est harmonieuse et juste : un grand enrichissement mutuel. L'expérience d'un grand nombre de bibliothèques - celle aussi de notre centre - confirme cet apport humain et professionnel inestimable. Tout cela, conjugué aux besoins réels des bibliothèques africaines devrait susciter de nouvelles vocations. ■



Partenariat Yélimané-Montreuil : Prix des Bibliothèques-Partenaires 1997